

Voici deux numéros d'un périodique uniquement destiné à nos troupes, rédigé par des militaires belges, et imprimé par les soins du *service d'espionnage et de propagande de la 4^e armée allemande* :

« **Door Vlaanderen heen.** »

(geïllustreerd bijblad.)

« **Le Pape et le mouvement flamand !** »

Soldats flamands !

Comme on écrit beaucoup pour et contre les activistes qui acceptèrent le droit flamand des mains allemandes parce que le Gouvernement persistait à le refuser opiniâtrement ! Les uns les défendent avec ardeur et les honorent comme sauveurs de la Flandre : les autres les attaquent avec furie et les traitent de vendus et de traîtres. Mais au-dessus de ces racontars et disputes reste la grande vérité : il est grand temps de réparer l'injustice dont la Flandre souffre depuis 1830, surtout maintenant que le sang flamand coule si généreusement.

Que la Belgique traite les Flamands en marâtre, c'est un fait qu'on constate le mieux à l'armée. Votre langue maternelle est méprisée par tous ceux qui ont l'honneur de porter des étoiles. Vous n'aurez ni grades, ni services administratifs, ni autres sinécures sans connaître le français. On vous l'a trop répété pour que je m'étende plus longuement là-dessus. Cependant beaucoup d'entre vous ne veulent pas comprendre qu'ils ont autant de droit aux grades, etc. que n'importe quel Wallon ou Flamand qui parle français, vous y avez même plus de droit puisque vous payez 80 % du sacrifice de sang belge. Vos droits sont méconnus même par des haut-placés et des personnes respectées dans le monde entier. Pourquoi ? Est-ce par intérêt et ignorance ? Flamands, vous y avez perdu de ne pas y réfléchir, et beaucoup d'entre vous y sont devenus indifférents soit par crainte, soit par étroitesse de vue.

Et pourtant, soldats flamands, un grand homme, un savant a pris la défense de votre cause ; un homme dont la parole a d'autant plus de valeur qu'il n'y aura aucun intérêt, bien au contraire, et cet homme est S. S. le Pape Benoît XV.

Dans vos journaux vous lisiez pendant la guerre des articles kilométriques sur les efforts tentés par le Pape pour obtenir la paix. La plupart l'insultaient de pro-Boche. Si nous l'avions écouté, soldats, nous serions maintenant chez mère, et maintenant vous voilà encore à l'Yser où vous souffrez de telles privations que votre vie ne ressemble plus à une vie humaine. Je vous l'entendais si souvent dire : « Nous ne sommes plus des hommes, nous sommes des bêtes. » Dans la proposition du pape il n'était question ni d'influence allemande ni de domination. La Belgique restait libre et en ce qui concerne les réparations, on aurait pu faire un palais de chaque maison ouvrière au moyen de l'argent gaspillé depuis lors dans les tirs et autres nécessités de la guerre. Le pape parlait de paix, il comprenait que cette haine sanglante conduisait les peuples à la ruine.

Vous le sentez aussi, soldats, sur quelles épaules la guerre pèse le plus. Vous comprenez que tout cela n'apporte que mort, misère, malheur et tristesse ; cependant vous ne pouvez le dire, parce qu'il y a des Messieurs qui pensent autrement.

Le pape sait aussi que les petits peuples, qui furent déjà opprimés avant la guerre, souffrent également le plus maintenant. C'est malheureusement une loi générale : les grands mangent les petits. La Flandre aussi est un petit

pays, le malheur a visité nos contrées et les morts et ruines ne nous manquent point. Quel sera l'avenir de la Flandre ? Recevra-t-elle son droit de la Belgique qui depuis 1830 bannit le flamand de la vie publique, donnant ainsi tous les trésors du pays à des étrangers ? Pourquoi vous, Flamands, deviez-vous faire le travail difficile et mal rétribué dans les mines de charbon ? Pourquoi deviez-vous vous exténuier à la moisson française ? Si vous parveniez à rapporter un petit magot, vous étiez tout de même las de vivre à 40 ans ? Pourquoi tous ces Flamands devaient-ils émigrer vers l'Amérique afin de trouver le pain quotidien ? Notre Flandre était empoisonnée de pous étrangers, qui lèchèrent la graisse de nos tartines, nous laissant la croûte. Vous savez tous cela, Flamands, mais vous ne pouvez y réfléchir. La Flandre était riche, civilisée, à culture intellectuelle étendue, ainsi le disent vos autorités, et ainsi tout est dit.

Le pape qui connaît votre misère matérielle, morale et intellectuelle, a parlé de vos droits. Mgr Heylen, évêque de Namur, qui était, il n'y a pas longtemps, chez le pape, raconte que pendant l'audience, le S. Père lui-même entama la question du mouvement flamand. Il dit que, comme cette question avait uniquement un caractère politique et n'était en rien opposée à la foi, il désapprouvait ceux qui combattaient le mouvement sous ce prétexte. Il continua en disant qu'il serait tout simplement juste et raisonnable que dans la partie flamande de la Belgique, la langue véhiculaire de l'enseignement supérieur et primaire soit le flamand.

Soldats flamands, avez-vous compris ces paroles ! Votre enseignement doit être flamand de haut en bas. L'enseignement est à la base de la nation : il s'en suit que toute la Flandre doit être flamande ; que vous ne serez plus repoussés, que vous ne devrez plus céder la place aux étrangers. Allez vous donc, fils flamands, méconnaître la parole de votre pape ? Non, nous lui sommes reconnaissants parce qu'il a voulu déclarer que la Flandre a le droit de vivre, parce qu'il nous protège de son bras, nous, petit peuple, contre ceux qui en veulent à notre existence. Flamands, n'oubliez pas la parole de votre pape, imprimez-la dans votre cœur et mettez-vous dans le rang pour votre droit. Vous avez déjà tant souffert, vous souffrirez peut-être encore beaucoup, cette souffrance servira-t-elle seulement à approfondir encore le tombeau de la Flandre ? Mgr Heylen a demandé à votre Gouvernement — vous l'appreniez déjà antérieurement par un pamphlet secret que vos audacieux intellectuels flamands répandirent dans l'armée — de faire droit aux Flamands ; votre Gouvernement se tait. Que signifie cela ? Qu'il ne parlera jamais ! Garçons, votre sang coule si inutilement dans les fossés de l'Yser et la Flandre a tant besoin de vous ! Votre existence prime la lutte entre l'Allemagne et l'Angleterre et la France. La grande question pour nous est de savoir, non si la France ou l'Angleterre vaincront, mais si la Flandre vaincra ! Votre Gouvernement qui tient pour la France dit : Non. Les activistes disent : oui. Qui a raison : le Gouvernement qui veut la ruine de la Flandre ou les activistes qui désirent la grandeur de la Flandre ? Vos intellectuels vous le disent déjà depuis longtemps, vous les avez trop peu compris jusqu'à présent.

Jeunes gens, votre place n'est plus à l'Yser, votre place est en Flandre. Avez-vous le courage de faire ce pas ? Pour la grâce de la Flandre : oui !

Karel Van Sante

jusqu'au 4 mai 1918 brancardier au 24^e de ligne.

(Cet article est rehaussé d'un portrait de S. S. Benoît XV).

Votre gouvernement flamand.

Depuis la fondation du Conseil de Flandre dont les membres furent choisis par l'élection de gens conscients parmi les plus fidèles et les plus actifs du peuple flamand, du travail hautement salutaire a été achevé par ce corps délibératif, travail dont le profane ne comprend pas si bien peut-être la portée que l'initié.

(Ici la photo de) la commission des plénipotentiaires du Conseil de Flandre (avec la signature de ses membres :) A. Brys-Schouffe; Dr P. Tack; A. Borms; Verhees; Leo Meert; De Decker; T. Vernieuwe, (et celle des délégués du « Frontpartij » :) Karel de Schaepe drijver, Karel Van Sante, J. Charpentier.

Après la séparation administrative qui est faite presque complètement, on décida l'autonomie de la Flandre dans la séance historique du 22 décembre 1917. Pour mener à bonne fin cette grande œuvre de libération, le Conseil de Flandre fut réélu et dans son sein furent nommés des fondés de pouvoir, dont chacun fut chargé d'un domaine de flamandisation. Au Conseil de Flandre lui-même on ajouta un bureau où siègent les meneurs les plus fidèles et les plus influents de notre peuple qui se réveille.

Il n'est plus possible au gouvernement belge de nier l'existence du mouvement national flamand; il ne peut plus cacher l'injustice flamande derrière des jeux de mots et des formules de neutralité.

Nous avons un gouvernement à nous, qui dans les circonstances les plus difficiles, à l'encontre de tous les préjugés possibles, se dépense à donner à notre nouvelle patrie une base stable, et à l'organiser d'après l'intérêt national du peuple flamand, qui a autant de droit à décider de son propre sort que les Polonais, les Ukrainiens et les Finnois.

Pour que nos jeunes gens flamands là-bas derrière la ligne de feu apprennent à connaître et à estimer nos chefs à leur juste valeur pour qu'ils puissent juger si des hommes comme Borms, Tack, De Clerck, De Vreese, Jonckx, De Decker, etc. ne sont pas plus à la hauteur des intérêts de notre peuple esclave qu'un Cooreman par ex., qui nous a toujours dupés et asservis, qu'un sieur Vander Velde qui nous a sacrifiés pour sauver Paris, qu'un Hymans qui nous jura haine en temps de paix parce que nous osions réclamer notre droit, pour que nos jeunes gens puissent réfléchir là-dessus et savoir qui, jour et nuit, s'occupe de bâtir une digne et belle demeure flamande pour ceux qui, par la faute de nos gouvernants, ont souffert si cruellement et si longuement, pour ces raisons nous donnons ces deux vues. (Vue du) Bureau du Conseil de Flandre.

De gauche à droite : Prof. Dr Willem De Vreese; Maes-Frank; Van den Broeck; Dr René De Clercq.

Une fois que la lumière de la vérité éclairera aussi ceux-là, ils auront envers nos dirigeants, les sauveurs de notre Patrie flamande, les mêmes sentiments que tout Flamand bien conscient de sa race éprouve à leur égard.

Plût à Dieu que cet heureux moment de résurrection ne tarde plus longtemps!
Kaproen.

Door Vlaanderen heen

geïllustreerd bijblad.

Nouvelles de chez vous! (1)

Ce fut toute une affaire quand, en mai dernier, une poignée de gars audacieux

(1) Nous ne donnons en gros caractères que ce qui se trouve en gros caractères dans la feuille.

surgirent de derrière la ligne sanglante, comme émissaires de nos héros chéris, pour raconter à notre peuple les misères qui guettent le soldat flamand, qui n'a pas encore pu oublier ni ses parents ni sa femme, et qui, fidèle à toute sa chère patrie, — de laquelle, là bas, vous restez toujours loin, — n'a pas encore pu se résoudre à échanger son idiome flamand contre un français estropié à la Beulemans. Ils nous ont fait frémir quand il nous ont cité les noms de tous ces vieux copains fidèles, qui furent punis, emprisonnés, bannis, maltraités, envoyés à la mort ou tourmentés à mort, seulement et uniquement parce qu'ils étaient Flamands !

Un sentiment d'indignation s'est emparé de nous et nous n'avons pas pu nous empêcher de crier : « Vils assassins du peuple ! »

Dans l'histoire des souffrances que notre peuple a endurées sous le joug belge, le plus grand chant funèbre est, sans aucun doute, le petit livre lugubre qui fut écrit avec le sang sacré de tous les héros flamands qui ont combattu, souffert et péri sous le knout de ceux du Hâvre — le petit livre qui ici, dans notre pays, réveille les consciences et déchaîne des cris d'indignation en réponse aux appels (wekroep) de nos soldats : « **Élégie de la Flandre à l'Yser !** » Pourquoi parlerions-nous encore, nous pauvres Flamands, du tsarisme russe ; au Hâvre, il existe toute une bande de petits tsars qui y martyrisent nos gars jusqu'à la mort, afin de rester fidèles à leur devise : « Après la guerre il n'y aura plus de Flamands en Belgique ».

Jadis, un de nos premiers poètes flamands écrivit : « Le sang du peuple crie : flamand ! — et vous ne l'entendez pas ! » — Grâce au dévouement de nos valeureux leaders flamands du « Frontparty », on finira par entendre, aussi bien dans notre pays que dans le monde entier, les cris de détresse des plus nobles de nos fils flamands. — C'est parce qu'ils savent ce qu'ils font, que ces messieurs du Hâvre n'obtiendront jamais de pardon de la part de notre peuple, qui déjà dès maintenant engage nos gars à se venger là-bas eux-mêmes de tout le mal qu'ils ont enduré. Le dévoilement de toutes ces iniquités a suscité ici une tempête qui ne prédit rien de bon pour nos gouvernants du Hâvre qui sont cause de ces crimes.

Jamais nous ne nous étions figuré si sombre l'état des Flamands au front, jamais nous n'avions pu croire que nos gars auraient enduré si longtemps toutes ces misères. Et pour qui, grand Dieu ! l'endurent-ils ? Pour cette poignée de grands polichinelles, qui à la toute première alerte se sont enfuis, et qui maintenant, loin des obus meurtriers, continuent à épuiser notre pauvre pays en faveur de maîtres étrangers. — Ils ont vendu nos gars aux Anglais et les ont asservis aux Français : ils répandent le sang beau et cher contre la volonté de leurs parents, de leur épouses et de leur enfants en larmes, — contre la volonté et le salut de tout le peuple flamand.

Un homme libre ne peut supporter un pareil état de choses ; plutôt tout qu'un traitement aussi déshonorant ; plutôt tout qu'une telle provocation, qu'une telle vexation. Pauvres gars, loin de leurs familles, ils sont les esclaves de leurs maîtres cruels. Un coup de pied dans tout cela, afin que tout ce fatras craque ; allons, debout pour vos droits ! et s'il le faut, par le droit de révolte contre l'oppression !

Si notre roi est à la hauteur de cet état de choses dans l'armée, s'il sait ce que les Flamands ont à endurer, nonobstant leurs sacrifices pour la Belgique, s'il n'use pas de sa grande influence et de son pouvoir suprême pour enrayer ces misères, il ne peut être considéré plus longtemps comme un bon souverain par le peuple flamand. — Lui aussi pourrait subir le même sort qui frappe l'empereur des Russes, victime de son tsarisme oppresseur,

Nous remercions vos camarades de Schaepdrijver, Charpentier, Van Sante, Haesaert et autres, qui sont venus nous dire tout cela en votre nom. — Leur nom sera enregistré dans l'histoire de notre lutte pour la liberté.

Puisse bientôt pour vous, gars flamands, arriver une autre date historique, celle de la fin de votre long calvaire, afin que vous puissiez être avec nous pour travailler, lutter et... vivre pour votre peuple !

Boîte aux lettres :

[Nous attirons spécialement l'attention sur les communications faites sous cette rubrique. Certaines sont tout-à-fait suggestives, et mettent mieux en lumière des détails sur lesquels nous avons dû glisser. N. d. A.]

Coppejans François (Grenadier) : Apprête-toi, vieux ! Fais en sorte que tu n'y sois plus quand on cassera les grosses noix !

Bogaerts Charles (4^e Lanciers) : Cela eut lieu à Bruxelles le 21 janvier 1918. Ainsi nous marchons vers le salut. — Mais vous devez nous aider !

Mullejans César (1^{er} Guides). Pas aussi grave que tu te le figures ! Bien mieux que chez vous autres, là-bas ! Nous pouvons rendre visite à nos parents ; nous sommes fort bien traités et nous avons compris de suite qu'on nous a bourré le crâne.

De Ceuster Charles (4^e de Ligne). Bien des compliments de la part de Pierre. Défends-toi bien contre les fransquillons. Ici tout va pour le mieux ! Fais ce que tu dois faire : fiche-toi de la Belgique (« vaag ze aan Belgie », expression très commune) et aide nous pour la Flandre ! —

Grootaers Jules (7^e de Ligne). — Cela se passe ainsi, oui ! Viens vite grossir nos rangs !

De Munynck, Cyriel : Ici l'on considère le changement qui s'est opéré dans le gouvernement du Hâvre comme une nouvelle duperie pour tromper les Flamands, pour mystifier le monde extérieur et jeter de la poudre aux yeux des soldats.

Schepens Aloïs : A la maison tout va encore relativement bien ! Des aviateurs anglais ont détruit la tombe de tes parents ! — S'ils croient pouvoir vaincre les Allemands de la sorte, cela pourra encore durer trois siècles.

Coppieters François : Les Anglais se sont emparés non seulement de l'industrie dentellière mais aussi de l'industrie diamantaire flamande. — Ils défendent l'importation de diamant brut dans le pays. — Ils emploient des émigrants pour exercer eux-mêmes ce métier important dans leur pays. A Anvers cela a suscité un mouvement violent contre l'Angleterre. La presse des réfugiés vous cache la vérité à ce sujet !

Martens Théophile : Tu as le droit comme Flamand de ne pas supporter cela ! Si on ne cède pas, tu es exempt de tout devoir. Le droit de disposer de soi-même est reconnu par l'Entente !

Colle Maurice, Daese Marcel, Cies van Gent : Nous attendons un acte de la part des Flamands de là-bas ; alors la Flandre sera reconnue par la moitié du monde ! La Flandre sera alors sauvée à jamais et le chemin vers la paix sera ouvert ! Ne raisonnez pas comme des nigauds (sukkels), à qui l'on montre une pomme de terre en leur faisant accroire que c'est une orange.

Morel Raymond : Ton frère se porte bien ! Le père à Renaix ! Marie comme jadis ! Ta mère et grand'mère désirent tant te voir. Au nom de notre fidèle amitié, je souhaite que tu viennes ici près de moi. Jeanne de la gare se porte toujours bien ! Compliments de Laure !

Smeesters Gaston : N'en as-tu pas encore assez ? Plusieurs des anciens copains voudraient que tu viennes les aider à reconstruire notre nouvel édifice national !

Remouchamps Eede : Cela, tu peux sûrement le croire. Ton frère Auguste est actuellement en Hollande pour notre œuvre.

Berte Thun : Comment cela s'arrange-t-il à son nouveau secrétariat ? Ne pourrais-tu pas donner de tes nouvelles ? N'es-tu pas curieux d'avoir des nouvelles d'ici ?

Carels Joseph : Pas de nouvelles ! Cela chauffe ! Fiche-toi donc de cela ! (Vaag er je voeten aan !)

Reynaerts Polle : Un membre du « 't Zal wel gaan » te salue ! Nous sommes tous activistes. Il y a aussi des anciens qui sont devenus professeurs à l'université. Tous les anciens membres du « Veepartij » sont tous révolutionnaires.

De Bruyne Frits : Tu nous en bouches un coin, tu sais ! (Je bent een goeie, hoor !) Nous te souhaitons un peu plus d'énergie ! Les demoiselles du « Cercle Hélène Swarth » sont avec nous dans la mêlée.

Stevens Oscar : Julie se porte au mieux, Pierre est étudiant à Gand. Tes chers parents envoient paître les Anglais et Français ! (Wenschen de Engelschen en Franschen naar de maan !)

De Meyer Achille : Jamais nous n'avons vu qu'un soldat allemand en fut victime. Les bombes des « aliénés » (sic) n'ont jamais détruit que des propriétés flamandes et tué des citoyens flamands. — Ici l'indignation est à son comble.

Au R (« Aan den R » : Ruwaard ?? N. d. A.) : Un gars de l'Yzer demande des collaborateurs documentés !

Clichés. 1^{re} page : de Schaepdrijver.

2^e page : 1) Groupe (dans un jardin) : de Schaepdrijver, Charpentier, Van Sante, De Prijk, Coolen, Haesaert, Torreele.

2) Un groupe de 15 soldats du 2^e Chasseurs (parmi eux Julien S...).

3^e page : 1) Un soldat du 2^e Chasseurs entre ses deux sœurs.

2) Le caporal Torreele avec son père et son frère.

4^e page : Charpentier.

(A noter que toutes ces photos ont été prises particulièrement pour « Door Vlaanderen heen ».)

Nous donnons la reproduction de quatre beaux chromos [il y en eut encore d'autres] parvenus dans nos lignes :

1) *Un martyr pour la liberté de la Flandre !*

2) *Vivrait-il encore ?*

3) *Les champions anglais de la civilisation à l'ouvrage !*

4) *Le bombardement d'Ostende par la flotte anglaise le 22-9-1917.*

* * *

« Malgré un moment d'hésitation, la nouvelle situation fut acceptée avec un nouveau courage. Pouvions-nous de nos propres forces secouer la contrainte du gouvernement et le joug de l'autorité militaire, pour conquérir les armes à la main ce que nous n'obtenions pas par des moyens pacifiques ? Une action dans ce sens fut jugée impossible après une étude approfondie, parce que ne présentant pas encore des

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
